LE CONTE DES ORIGINES

Lecture
Ecriture

Lorin walter - www.monecole.fr

Evaluation formatrice et réécriture.

Compétences principales travaillées

- Connaître un genre littéraire (le conte des origines).
- Lire des textes et en dégager des invariants.
- Écrire un conte, l'évaluer et le réviser.
- Auto-réguler ses apprentissages.

Le déroulement général de la séquence

- ✔ Séance 1 : découvrir le conte des origines – fournir des modèles textuels
- ✔ Séance 2 : utiliser des invariants – *critères* – dans un premier écrit.
- ✔ Séance 3 : Retour sur écriture – mise en commun et affinement des critères.
- ✔ Séance 4 : Comment écrire un déroulement cohérent ?
- ✔ Séance 5 : Écrire un texte en utilisant de façon raisonnée des critères d'écriture.
- ✔ Séance 6 : co-évaluation discerner les faiblesses d'un texte et les décalages avec les critères d'écriture et réécriture
- ✔ Séance 7 : édition des contes.
- ✔ Séances décrochée : atelier lecture autonome.
- ✔ Séance décrochée : Tice : Défi internet sur Rudyard Kipling
- ✔ Séance décrochée : lectures offertes
- ✔ Séances décrochées : Etude de la langue : emploi des temps du passé, les connecteurs

SEANCE 1

Découvrir le conte des origines - fournir des modèles textuels

- **Etape 1 – Découverte d'un conte des origines** : *Collectif oral.* DOC 1

Lecture par le maître de l' « *Enfant d'éléphant* » de Rudyard Kipling.

Questionnement à l'oral :

- Qui est le personnage principal de l'histoire ? *L'enfant d'éléphant*
- Comment est-il au début de l'histoire ? *Il n'a pas de trompe / il est curieux*
- Que cherche-t-il ? *Il veut savoir ce que le crocodile mange pour dîner.*
- Quels animaux croise-t-il durant son voyage ? (*L'oiseau Kolokolo) – Serpent-Python – le crocodile*
- Réussi-t-il à trouver ce qu'il cherche ? *Oui, mais il s'agit de lui-même.*
- Comment est-il devenu à la fin de l'histoire ? *L'enfant d'éléphant a son nez tout étiré, ce qui lui fait une trompe.*
- Quel titre pourrait-on donner à cette histoire ? *Comment l'éléphant eu un trompe ?*

- **Etape 2 – Lecture de textes du corpus** : *par 2, écrit.* DOC 2

Distribution du document 2 aux élèves et questionnaires de lecture. Dégager les invariants à partir de ces trois contes des origines.

- **Etape 3 – Mise en commun** : *collectif, oral/écrit.*

Lecture par quelques élèves des deux textes puis élaboration d'une première ébauche sur les invariants du conte des origines à l'aide de leurs observations. Écrire au fur et à mesure ces critères sur une grande affiche que l'on gardera comme trace écrite de la séance, et qui sera réutilisée en séance 2. Le maître guidera si nécessaire les élèves sur les différents points à observer. Tous les critères ne seront pas énoncés lors de cette première étape.

Ce que l'on peut trouver sur l'affiche :

1 › Le titre est une question

2 › Le début explique comment les choses étaient avant.

3 › Il y a une histoire qui explique pourquoi / comment les choses ont changé.

4 › La fin répond à la question du titre.

5 › L'histoire est au passé, mais la dernière phrase est au présent.

SEANCE 2

Utiliser les invariants dans un premier ecrit

- **Etape 1 – Rappel des invariants** du conte des origines : collectif. Oral.

- **Etape 2 – Ecriture sous contrainte féconde**. Individuel, écrit. DOC 3

Découverte du titre de l'histoire : **« Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ? »**

Chaque binôme doit écrire le conte qui répondra à cette question (préciser que c'est un essai).

La seule aide : l'affiche des premiers invariants.

- **Etape 3 – hors-classe** : selection d'extraits.

Le maître relève dans les différents textes d'élèves les passages qu'il faudra « critiquer » en classe. Il faut prendre plusieurs extraits pour chaque critère :

- Certains sont très bons, il faut expliquer pourquoi ils correspondent au critères, ce qui les rends intéressant pour le lecteur...
- Certains ne conviennent pas ou ne correspondent pas, il faudra expliciter pourquoi et donner des pistes pour les améliorer.

→ Il est important de travailler sur des extraits courts, à l'échelle d'1 ou 2 phrases.

(voir exemples de mises en commun en Séance 3)

SEANCE 3

Retour sur écriture – mise en commun et affinement des critères.

- **Etape 1 – Retour sur écriture** (Collectif Oral, mais possibilité de préparer ce travail individuellement par écrit.)

Les extraits sélectionnés sont affichés au tableau (ou rétro-projetés / vidéo-projetés), si possible un par un.

Exemples de commentaires de mes élèves – année 2009-2010

Un début qui raconte comment les choses étaient avant.

Il y a longtemps, un prince avait un trésor. → cela ne parle pas de la mer.
Il était une fois, une mer très calme. → cela ne nous apprends pas que la mer n'est pas salée.
Au temps des hommes préhistoriques, on disait que la mer n'était pas salée. → On ne sait pas comment elle est, simplement comment elle n'est pas. On se doute trop de ce qu'il va se passer.

Un déroulement qui explique comment les choses ont changé.

Peu à peu, l'eau devenait salée, on ne sait pas pourquoi. → si on ne sait pas pourquoi, il n'y a plus d'histoire.
Un jour le marchand provoqua un ouragan et tout le sel de toutes les maisons se répandit dans la mer. → comment fait-il pour provoquer un ouragan ?
Les habitants n'aimaient pas le sel, ils le jetèrent dans la mer. → pourquoi ils n'aiment pas le sel ?
Un jour, la mer demanda au bloc de sel : « tu veux te mélanger avec moi » ? → on ne sait pas pourquoi la mer demande cela au sel, elle n'a aucune raison de le faire.

Une fin qui répond à la question du titre.

Des années après, terre et mer divorcèrent et les enfants sels restèrent avec mer. → l'explication arrive trop tard, il ne faut pas expliquer pourquoi à la fin.
Donc pour punir la sirène, la mer lui enleva sa queue. → il n'y a pas de rapport avec le titre de l'histoire.

- **Etape 1bis** – au fur et à mesure le maître complète une deuxième affiche qui correspond aux critères mais qui s'intitule : **ce sera réussi si.**
- **Etape 2 – Lister les aides.**

  Revenir sur chaque critère avec les élèves et ses critères de réussite, et essayer de trouver des aides pour réussir : les mots que l'on peut utiliser, etc.
- **Etape 3 – Lecture de l'histoire originelle.** Doc 4

SEANCE 4

Comment écrire un déroulement cohérent ?

- **Etape 1 – Pourquoi ? Pourquoi ?** Collectif – Oral

  Relecture des textes du document 2 collectivement et guider les élèves autour d'un questionnement en pourquoi. Tout doit avoir une explication clair, en partant du début jusqu'à la fin.

Texte 1 → Pourquoi la hyène rit ?

Pourquoi la Hyène est obligé de rire au lieu de crier ? Car elle a été punie.
Pourquoi a-t-elle été punie ? Car elle se moquait des autres animaux.
Pourquoi se moquait-elle des autres animaux ? Parce qu'elle pensait avoir une plus jolie voix.

Texte 2 → Pourquoi le sapin garde-t-il ses feuilles en hiver ?

Pourquoi le sapin garde-t-il ses feuilles ? Car il a été épargné par le vent.
Pourquoi a-t-il été épargné par le vent ? Car il protège un petit oiseau
Pourquoi protège-t-il un petit oiseau ? Car les autres arbres ne voulaient pas de lui, il a été généreux.

Texte 3 → Pourquoi la mer est-elle salée ?

Pourquoi la mer est salée ? Car un moulin déverse du sel tout le temps dans la mer.
Pourquoi le moulin déverse du sel dans la mer ? Car le capitaine n'a pas pu l'arrêter.
Pourquoi le capitaine n'a pas pu l'arrêter ? Car il ne connait pas le mot de passe.
Pourquoi ne connait-il pas le mot de passe ? Car il a volé le moulin, ce n'est pas le sien.
Pourquoi a-t-il volé le moulin …

- **Etape 2 – Pourquoi ? Pourquoi ?** Individuel, Oral.

  Distribution des contes des origines. Doc 5

- **Etape 3 – Mise en commun.** Collectif Oral.

  Il est très important que tout ce qui arrive ait une explication. Pour créer son texte, mieux vaut partir de la fin en se demandant : pourquoi.

SEANCE 5

Écrire un texte en utilisant de façon raisonnée des critères d'écriture.

- **Etape 1 – La grille de critère améliorée** Collectif – Oral
  Distribution et présentation de la grille de critère améliorée.

- **Etape 2 – Choix d'un titre**, sous forme de question. Individuel, écrit
  Chercher des idées de titres sur le cahier de brouillon. Le maître passe dans les rangs pour discuter du choix du titre.
- **Etape 3 – Ecriture**. Individuel, écrit Doc 6
  Les élèves écrivent leur conte des origines à partir du titre choisi.
  Terminer à la maison si besoin.

SEANCE 6

co-évaluation et réécriture

- **Etape 1 – Explication du travail de co-évaluation** Individuel, écrit.
  Chaque élève reçoit le texte d'un camarade. Il va devoir le lire et le « critiquer » pour aider à l'améliorer.
  Pour cela, il remplit la case « co-évaluation » de la grille d'écriture qui se transforme donc en grille de relecture.

- **Etape 2 – Mise en commun**, . Par binôme, écrit
  Les élèves se regroupent par deux, ils doivent expliciter tous leurs choix, poser des questions si des choses ne sont pas claires, etc.
- **Etape 3 – Ré-Ecriture**. Individuel, écrit
  Les élèves corrigent leur texte, directement sur la fiche, ou à l'aide d'une deuxième fiche.

SEANCE 7

Edition des contes

- **Etape 1** Les élèves écrivent leur textes à l'ordinateur et l'envoient au maître (via leur messagerie personnelle beneyluschool – ou autre).
- **Etape 2** Le texte est corrigé via les critères par le maître et mis en forme sur un petit livre. (voir la fabrication d'un petit livre sur mon site, à cet article.)

SEANCES DECROCHEES

Atelier de lecture

- A l'aide des textes du livre de Michel Piquemal : 20 contes des pourquoi et comment ainsi que du fichier de l'élève chez Sedrap.
  Toutes les références et liens sont à retrouver dans l'article sur monecole, ici : http://monecole.fr/disciplines/litterature/litterature-le-conte-des-origines-au-cycle-3

SEANCES DECROCHEES

Tice : Défi internet

- Défi internet pour en savoir plus sur Rudyard Kipling.
  A retrouver sur mon site, dans les défis internet à cette adresse : http://monecole.fr/category/defi-internet-2

SEANCES DECROCHEES

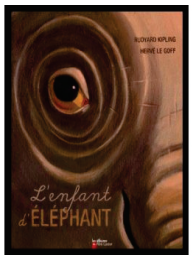
Lectures offertes

- En rituel, le matin, des lectures de contes des origines par le maître, juste

pour le plaisir.

Voir la bibliographie sur l'article

http://monecole.fr/disciplines/litterature/litterature-le-conte-des-origines-au-cycle-3



Enfant d'éléphant

Rudyard Kipling

Dans les temps anciens et reculés, ô ma Mieux-Aimée, l'éléphant n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un petit bout de nez brun bombé de la taille d'une botte, qu'il balançait bien de droite à gauche, mais avec quoi il ne pouvait rien ramasser. Or, il y avait un éléphant, un nouvel éléphant, un enfant d'éléphant, plein d'une insatiable curiosité, ce qu'il fait qu'il posait toujours un tas de questions. Avec ça, il vivait en Afrique et il remplissait toute l'Afrique de son insatiable curiosité. Il demanda à sa grande tante l'Autruche pourquoi les plumes de sa queue poussaient comme ça, et sa grande tante l'Autruche lui donna une fessée avec sa patte dure, dure. Il demanda à sa grande tante la Girafe pourquoi elle avait la peau tachetée et sa grande tante la Girafe lui donna une fessée avec son sabot dur, dur. Mais il était toujours plein d'une insatiable curiosité. Il demanda à son gros oncle l'Hippopotame pourquoi il avait les yeux rouges, et son gros oncle l'Hippopotame lui donna une fessée avec son gros sabot ; et il demanda à son oncle poilu, le Babouin, pourquoi les melons avaient ce goût-là et son oncle poilu, le Babouin, lui donna une fessée avec sa patte poilue, poilue. N'empêche qu'il était toujours plein d'une insatiable curiosité ! Il posait des questions à propos de tout ce qu'il voyait, entendait, éprouvait, sentait ou touchait et tous ses oncles et ses tantes lui donnaient la fessée. Et il demeurait malgré tout plein d'une insatiable curiosité!

Un beau matin, au milieu de la Précession des Equinoxes, cet Enfant Éléphant à l'insatiable curiosité posa une nouvelle question, une bonne, qu'il n'avait encore jamais posée. Il demanda : « Qu'est-ce que le Crocodile mange au dîner? » Tous lui dirent « Chut ! » à haute et terrible voix ; puis ils le fessèrent sur-le-champ, pendant un long moment, sans s'arrêter.

Lorsque ce fut terminé, il tomba sur l'Oiseau Kolokolo assis au milieu d'un buisson de jujubier et il lui dit : « Mon père m'a donné la fessée, ma mère m'a donné la fessée ; tous mes oncles et tantes m'ont donné la fessée pour mon insatiable curiosité, n'empêche que je veux savoir ce que le Crocodile mange au dîner ! »

Alors l'Oiseau Kolokolo dit, avec un cri lugubre : « Va sur les rives du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbre à fièvre. Et tu le découvriras. »

Dès le lendemain matin, comme il ne restait plus rien des Équinoxes, puisque la Précession avait précédé conformément aux précédent, cet insatiable Enfant Éléphant prit cinquante kilos de bananes (des petites rouges), cinquante kilos de canne à sucre (de la longue violette) et dix-sept melons (des verts croquants) et il dit à sa famille : « Au revoir. Je vais au grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordées d'arbre à fièvre, afin de savoir ce que le Crocodile mange au dîner. »

Alors, tous ensemble ils lui donnèrent une fessée de plus pour lui porter chance, quoiqu'il leur demandât bien poliment d'arrêter.

Puis il s'en alla, un peu échauffé, mais pas du tout étonné, tout en mangeant des melons et en jetant la peau car il ne pouvait pas la ramasser. Il alla de Grahamstown à Kimberley et de Kimberley à Khamascountry, et à Khamascountry il prit la direction du nord-est, et en continuant à manger des melons jusqu'à ce qu'enfin il atteignît les rives du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbres à fièvre, exactement comme l'avait décrit l'Oiseau Kolokolo.

Tu dois savoir et comprendre, ô ma Mieux-Aimée, qu'avant cette semaine-là, et ce jour, cette heure, cette minute, l'insatiable Enfant Elephant n'avait jamais vu un Crocodile et ne savait pas à quoi ça ressemblait. Tout ça faisait son insatiable curiosité.

La première chose qu'il vit fut un Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore enroulé autour d'un rocher.

« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant très poliment, mais avez-vous vu une chose ressemblant à un Crocodile dans ces parages hétérogènes. »

« Si j'ai vu un Crocodile ? répéta le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore d'un ton d'absolu mépris.

« Que vas-tu me demander ensuite ? »
« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant, mais auriez-vous l'obligeance de me dire ce qu'il mange au dîner ? »
Alors le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore se désenroula rapidement du rocher et il donna une fessée à l'Enfant Éléphant avec son écailleuse queue flagelleuse.
« C'est étrange, dit l'Enfant Éléphant. Mon père et ma mère, mon oncle et ma tante, sans parler de mon autre tante la Girafe et de mon autre oncle le Babouin, m'ont tous donné la fessée pour mon insatiable curiosité, et je suppose que vous faites la même chose pour la même raison. »
Sur ce, il prit congé très poliment du Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore après l'avoir aidé à se réenrouler autour du rocher et il poursuivit son chemin, un peu échauffé, mais pas du tout étonné, en mangeant des melons et en jetant la peau car il ne pouvait pas la ramasser ; jusqu'à ce qu'il posât la patte sur ce qu'il prit pour une bûche, juste au bord du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, bordé d'arbres à fièvre.
Mais il s'agissait en réalité du Crocodile, ô ma Mieux-Aimée, et le Crocodile cligna de l'œil, comme ceci !
« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant très poliment, mais vous n'auriez pas vu un Crocodile dans ces parages hétérogènes ? »
Alors le Crocodile cligna de l'autre œil et souleva à demi sa queue hors de l'eau; et l'Enfant Éléphant recula très poliment car il n'avait pas envie de recevoir encore une fessée.
« Approche, Petit, dit le Crocodile. Pourquoi me poses-tu cette question ? »
« 'Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant très poliment, mais mon père m'a donné la fessée, ma mère m'a donné la fessée, sans parler de ma grande tante l'Autruche et de mon gros oncle l'Hippopotame, de ma tante la Girafe qui rue si fort et de mon oncle poilu le Babouin, sans oublier le Serpent-Python- de-Rocher-Bicolore à l'écailleuse queue flageleuse, près de la rive, qui frappe plus fort que tous les autres, et donc, si ça ne vous ennuie pas, j'aimerai mieux ne plus être fessé. »
« Approche, Petit, dit le Crocodile, car c'est moi le Crocodile. » Et pour le prouver il se mit à verses des larmes de Crocodile.
L'Enfant Éléphant en eut le souffle coupé, il s'agenouilla sur la rive, haletant, et dit : « Vous êtes la personne que je cherche depuis si longtemps. Voudriez-vous me dire, s'il vous plait, ce que vous mangez au dîner ? »
« Approche, Petit, dit le Crocodile. Je vais te le souffler à l'oreille. »
Je pense, dit le Crocodile, et il le dit entre ses dents, comme ceci, je pense que je commencerai aujourd'hui par de l'Enfant d'Éléphant. »
En entendant cela, ô ma Mieux-Aimée, l'Enfant d'Éléphant fut fort ennuyé et il dit en parlant du nez : « Laissez-boi bartir ! Vous be faites bal ! »
Alors le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore descendit sur la rive ventre à terre et dit : « Mon jeune ami, si tu ne te mets pas maintenant, immédiatement et sans délai à tirer de toutes tes forces, j'ai bien peur que ce vieil ulster à larges bandes de cuir (il voulait parler du Crocodile) te précipite dans ce courant limpide avant que tu puisses dire 'ouf'. »
Ainsi s'exprima le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore.
Alors l'Enfant d'Éléphant s'assit sur ses petites hanches et il tira, tira, tira, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le Crocodile barbotait dans l'eau qu'il rendait crémeuse à grands coups de queue, et lui aussi il tira, tira, tira.
Et le nez de l'Enfant Éléphant continuait à s'allonger ; et l'Enfant Éléphant se campa sur ses quatre petites pattes, et tira, tira, et son nez continuait à s'allonger ; et le Crocodile battait l'eau en se servant de sa queue comme d'une rame et lui aussi, il tira, tira, tira et à chaque fois le nez de l'Enfant Éléphant s'allongeait d'avantage et cela lui faisait un mal de tous les diables !
Puis l'Enfant d'Éléphant sentit ses pattes glisser, et il dit en parlant du nez, qui avait maintenant près de cinq pied de long : « Je n'en beux blus ! »
Alors le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore descendit la rive et se noua en double demi-clef autour des pattes de derrière de l'Enfant d'Éléphant et il dit : « Voyageur imprudent et inexpérimenté, nous allons maintenant nous livrer sérieusement à un petit effort de traction car sinon, j'ai le sentiment que ce vaisseau de guerre à propulsion là-bas avec un pont supérieur blindé (par ces mots ô ma Mieux-Aimée, il faisait allusion au Crocodile) va compromettre pour toujours ta future carrière. »
Ainsi s'exprima le Serpent-Python-de-Roche Bicolore.

Alors il tira et l'Enfant d'Éléphant tira et le Crocodile tira, mais l'Enfant Éléphant et le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore tirèrent plus fort et le Crocodile finit par lâcher le nez de l'Enfant Éléphant avec un 'plop' qui résonna tout le long du Limpopo.

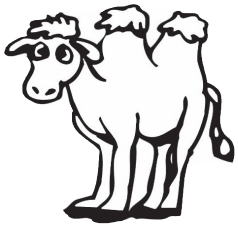
... l'Enfant Éléphant en train de se faire tirer le nez pas le Crocodile. Il est à la fois surpris et étonné et il a mal : il parle du nez et dit : « Laissez-moi bartir ! Vous be faites mal ! » Il tire de toutes ses forces et le Crocodile également ; mais le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore se précipite dans l'eau pour aider l'Enfant Éléphant. Tout ce noir, ce sont les rives du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses (mais je n'ai pas la permission de colorier ces dessins) et cet arbre-bouteille avec les racines noueuses et les huit feuilles est un des arbres à fièvre qui poussent là.
Sous le dessin lui-même ce sont des ombres d'animaux africains qui pénètrent dans une arche africaine. Il y a deux lions, deux autruches, deux bœufs, deux chameaux, deux moutons et deux autres choses qui ressemblent à des rats, mais je crois qu'il s'agit plutôt de lapins de rocher. Ca n'a pas de sens. Je les ai mis là car je les trouvais beaux. Ils seraient encore plus jolis si on m'autorisait à les colorier.
Alors l'Enfant d'Éléphant s'assit brusquement et lourdement mais tout d'abord il prit bien soin de dire 'merci' au Serpent-Python- de-Roche-Bicolore avant de s'occuper de son pauvre nez étiré. Il l'enveloppa dans des feuilles de bananier fraîches et le trempa aux frais dans le grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses.
« Pourquoi fais-tu ça ? » demanda le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore.
« 'Scusez-moi, dit l'Enfant Éléphant, mais mon nez a perdu sa forme et j'attends qu'il rétrécisse. »
« Tu risques d'attendre longtemps, dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Certaines gens ne savent pas ce qui est bien pour eux. »
L'Enfant d'Éléphant resta assis trois jours à attendre que son nez rétrécisse. Mais il ne diminuait pas, et en plus il le faisait loucher. Car tu auras vu et compris, ô ma Mieux-Aimée, que le Crocodile en tirant en avait fait une véritable trompe comme celle qu'ont les Éléphants aujourd'hui.

- - - - - - - - - - - - S'arrêter ici avec les élèves - - - - - - - - - - - - - -
(possibilité de continuer plus tard, en lecture offerte)

A la fin du troisième jour, une mouche vint le piquer sur l'épaule et avant même de se rendre compte de qu'il faisait, il leva sa trompe et tua la mouche.
« Avantage numéro un ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu en faire autant avec ton sale petit bout de nez. Essaye de manger un peu maintenant. »
Avant de se rendre compte de ce qu'il faisait, l'Enfant d'Éléphant étendit sa trompe et arracha une grosse touffe d'herbe qu'il épousseta contre ses pattes de devant avant de se l'enfourner dans la bouche.
« Avantage numéro deux ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton sale petit bout de nez. Ne trouves-tu pas que le soleil tape par ici ? »
« En effet », dit l'Enfant d'Éléphant. Et avant de se rendre compte de ce qu'il faisait, de sa trompe il pompa une pompée de bourbe au bord du grand Fleuve Limpopo, aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, et se la plaqua sur la tête où ça lui fit un beau bonnet de boue bulleuse et flasque qui lui dégoulinait derrière les oreilles.
« Avantage numéro trois ! dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore. Tu n'aurais pas pu faire ça avec ton sale petit bout de nez. Et maintenant, aimerais-tu recevoir encore des fessées ? »
« 'Scusez-moi, dit l'Enfant d'Éléphant, mais ça ne me plairait pas du tout. »
« Ca te dirait de donner une fessée à quelqu'un ? », dit le Serpent-Python- de-Roche-Bicolore
« Ca me plairait énormément, je l'avoue, » dit l'Enfant d'Éléphant.
« Dans ce cas, dit le Serpent-Python-de-Roche-Bicolore, tu verras que ton nouveau nez est fort utile pour fesser les gens. »
« Merci, dit l'Enfant d'Éléphant. Je m'en souviendrai ; maintenant, je crois que je vais rentrer chez moi et rejoindre ma chère famille pour essayer. »
Alors l'Enfant d'Éléphant rentrant chez lui à travers l'Afrique en frétillant de la trompe. Lorsqu'il voulait manger des fruits, il les cueillait directement sur l'arbre au lieu d'attendre qu'ils tombent comme auparavant. Lorsqu'il voulait de l'herbe, il l'arrachait au sol au lieu de s'agenouiller

comme auparavant. Lorsque les mouches le piquaient, il brisait une branche d'arbre et s'en servait comme chasse-mouches ; et il se faisait un nouveau bonnet de boue fraîche fangeuse-spongieuse lorsque le soleil était trop chaud. Quand il en avait assez de marcher seul à travers l'Afrique, il chantait dans sa trompe et ça faisait autant de bruit que plusieurs fanfares. Il fit un détour afin de trouver un gros hippopotame (ce n'était pas un parent) et lui administrer une terrible fessée pour s'assurer que le Serpent-Python-de-Rocher-Bicolore ne lui avait pas menti au sujet de sa nouvelle trompe. Le reste du temps, il ramassa les peaux de melon qu'il avait jetées en se rendant au fleuve Limpopo, car c'était un pachyderme très propre.
Par un soir sombre il retrouva sa chère famille ; il enroula sa trompe et dit : « Comment allez-vous ? » Ils étaient très heureux de le revoir et ils dirent aussitôt : « Viens ici recevoir une fessée pour ton insatiable curiosité. »
« Peuh ! dit l'Enfant Éléphant. Je crois que vous ne connaissez rien à la fessée ; moi par contre, je peux vous montrer. »
Sur ce, il déroula sa trompe et jeta deux de ses chers frères cul par-dessus tête.
« Oh, purée ! dirent-ils. Où as-tu appris ce coup-là et qu'as tu fais à ton nez ?»
« Le Crocodile qui vit sur les rives du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses m'en a donné un nouveau, dit l'Enfant Éléphant. Je lui ai demandé ce qu'il mangeait au dîner et j'ai reçu ça en souvenir. »
« Ce n'est pas beau », dit son oncle poilu, le Babouin.
« Oui, c'est vrai, dit l'Enfant Éléphant, mais c'est bien commode. » Et, saisissant son oncle poilu, le Babouin, par une patte poilue, il l'envoya dans un nid de frelons.
Puis ce méchant Enfant Éléphant se mit à fesser toute sa chère famille pendant un long moment jusqu'à ce qu'ils fussent très échauffés et fort étonnés. Il arracha à sa grande tante l'Autruche les plumes de sa queue ; et il attrapa sa grande tante la girafe par les pattes de derrière et la traîna dans un buisson d'épines ; et il cria après son gros oncle l'Hippopotame et lui soufla des bulles dans les oreilles pendant que celui-ci faisait la sieste dans l'eau après manger ; mais il ne laissa personne toucher à l'Oiseau Kolokolo.
A la fin, ça chauffait tellement que tous les membres de sa chère famille se précipitèrent, un par un, vers les rives du grand Fleuve Limpopo aux grasses eaux vert-de-grisées et huileuses, et bordé d'arbres à fièvre, pour emprunter au Crocodile de nouveau nez. Quand ils revinrent, personne ne fessa plus personne ; et depuis ce jour, ô ma Mieux-Aimée, tous les éléphants que tu verras, et tous ceux que tu ne verras pas, ont des trompes exactement semblables à la trompe de l'insatiable Enfant Éléphant.

Texte 1 Pourquoi le chameau est-il si laid ?



On dit que jadis, le chameau était le plus beau de tous les animaux. Il possédait une queue longue, fournie, superbe et de puissantes cornes.
Un jour qu'il allait boire à la rivière, il rencontra le cerf qui lui dit :

– Je vais à la fête ; prête-moi tes cornes frère.

Le chameau accepta et l'attendit au bord de l'eau.
Ce même jour, le cheval arriva et lui demanda :

– Prête-moi ta queue, je vais à la fête.
– D'accord dit le chameau.

Et il se mit à attendre au bord de la rivière. Tout en attendant, il buvait de l'eau et surveillait la route, mais n'apercevait ni le cheval, ni le cerf.
Le cerf, qui avait trompé le chameau, était entré dans la Taïga. On ne le revit jamais dans la steppe et... Il garda les cornes !
Le cheval, lui, garda la queue, mais depuis, dès qu'il voit un chameau, il prend la fuite !
Et c'est depuis ce jour que le chameau est devenu l'animal le plus laid de la création.

Texte 2 Pourquoi la hyène rit ?

Au commencement, la hyène avait une belle voix.
Chaque nuit, elle chantait sous la lune. Tous les animaux écoutaient la belle voix de la hyène. Le babouin lui aussi voulait chanter. Mais il n'avait pas une belle voix. Il ne pouvait que crier.
La hyène entendit crier le babouin. Elle se moqua de lui. Elle dit : « Ha, Ha ! Tu ne sais même pas chanter ! Tu ne devrais même pas essayer ! Tu devrais plutôt écouter ma belle voix ! ».
La lune entendit ce que la hyène disait et elle se mit très en colère. Elle dit à la hyène : « Tu ne devrais pas rire des autres qui veulent chanter. A partir de maintenant, tu riras à chaque fois que tu voudras chanter. Ce sera ta punition. »
Depuis ce jour, la hyène rit lorsque la lune est dans le ciel. Les autres animaux ne l'écoutent plus.

Texte 3 Pourquoi le sapin garde ses feuilles en hiver ?

Il y a longtemps de cela, il faisait froid; l'hiver approchait. Tous les arbres allaient bientôt perdre leur feuillage.
A cette saison, tous les oiseaux étaient partis vers des pays plus chauds. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée et qui ne pouvait pas voler. Il cherchait partout pour voir s'il trouvait un endroit pour se tenir au chaud.

– Peut-être que les arbres de la forêt m'aideront ? Pensa-t-il.

Il sautilla donc vers la forêt. Il s'adressa d'abord au bouleau :

– Joli bouleau, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?
– Ah ! Non ! Dit le bouleau, je n'ai pas besoin de toi, va-t-en.

Le petit oiseau voleta alors jusqu'au grand chêne.

– Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?
– Ah ! Non ! Dit le chêne, tu mangeras tous mes glands, va-t-en.

Le petit oiseau, tout triste, se mit à pleurer. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

– Pourquoi pleures-tu petit oiseau ?
– Les arbres ne veulent pas m'abriter, dit l'oiseau, et je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.
– Viens chez moi, dit le sapin. Tu choisiras celle de mes branches qui te plaira le mieux, tu y resteras le temps que tu voudras.
– Oh merci ! Dit le petit oiseau et il s'installa sur une branche touffue bien à l'abri du vent.

Cette nuit là, le vent du nord vient jouer dans la forêt. Il s'amusa à souffler sur les feuilles avec son haleine glacée et à les faire tomber à terre. Mais le sapin lui dit :

– J'abrite un petit oiseau blessé, je voudrais bien garder mes feuilles.
– Eh bien, dit le vent, puisque tu as été bon pour le petit oiseau, tu garderas toutes tes feuilles.

Et c'est depuis ce temps-là que le sapin garde ses feuilles en hiver.

QUESTIONS

1 Relève le titre des 3 histoires ci-dessus. Quel est leur point commun ?

Texte 1_____

Texte 2_____

Texte 3_____

_____

2 Texte 1 : Comment est l'animal au début du texte ? A la fin ?

_____

_____

_____

3 Texte 2 : Comment est l'animal au début du texte ? A la fin ?

_____

_____

_____

4 Pourquoi le sapin garde ses feuilles en hiver ?

_____

_____

_____

_____

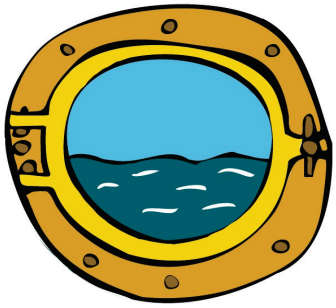
5 Quel temps trouves-tu dans ce texte ? *Donne un exemple pour chaque temps.*

_____

_____

Pourquoi la mer est-elle salée ?

Pourquoi la mer est-elle salée ?



Pourquoi la mer est-elle salée ?

Pourquoi la mer est-elle salée ?

En ces temps-là, il y a très longtemps, les hommes parcouraient les mers afin de découvrir ses secrets. Ils pouvaient rester des années sur leurs bateaux en buvant l'eau douce de mer qui était très rafraichissante. L'histoire que je vous raconte commence chez un pauvre bucheron.

Un soir, alors qu'il préparait son dîner, un tout petit homme apparut et lui dit : « Je suis le nain Flic-Floc, j'ai faim.

- Assieds-toi à côté de moi. répondit le bûcheron, nous allons partager mon repas. »

Ils se mirent à table et vidèrent ensemble une marmite de soupe de légumes bien chaude avec quelques saucisses grillées.

A la fin du repas, le nain Flic-Floc dit au bûcheron : « Tu es généreux. Alors je vais te faire un cadeau. Voici pour toi un moulin magique. Il suffit de dire : Petit moulin, il faut me moudre ceci et le moudre bien vite pour qu'il se mette à moudre tout ce que tu désires. Pour l'arrêter, tu n'auras qu'à dire marala-matata-maliba. »

Et le nain disparut très vite.

Le bûcheron posa le moulin devant sa vieille cabane et lui dit : « Petit moulin, il faut me moudre une belle maison et me la moudre bien vite. » Et le petit moulin se mit à moudre la plus jolie des maisons. Comme le moulin finissait de moudre la dernière tuile du toit, le bûcheron s'écria : « Marala-matata-maliba ! » et le moulin s'arrêta.

Émerveillé, le bûcheron porta le moulin dans le pré et lui dit : « Petit moulin, il faut me moudre des animaux et les moudre bien vite. » Et le moulin se mit à moudre des moutons, des chevaux et des cochons.

Comme le petit moulin finissait de moudre la queue du dernier petit cochon, le bûcheron s'écria : « Marala-matata-maliba ! » et le moulin s'arrêta.

Ensuite, le bûcheron fit la même chose avec les vêtements : chaussettes, pantalons, tricots, bonnets… Si bien qu'à la fin, il eut tout ce qu'il lui fallait. Alors, il rangea le moulin magique el n'y pensa plus.

Un jour, le capitaine d'un grand bateau de pêche arriva chez le bûcheron. Il venait acheter le plus beau des arbres de la fort pour remplacer le mât de son bateau cassé par la tempête. Il voulait aussi de belles planches bien solides pour réparer la coque de son bateau qui s'était percée sur des rochers. Le bûcheron l'écouta et lui dit ; « Ne vous inquiétez pas. Dès demain tout sera prêt ! "

Alors, il alla chercher le moulin magique et dit : « Petit moulin, il faut me moudre de belles planches et les moudre bien vite. » Et le moulin se mit à moudre les planches sous les yeux émerveillés du capitaine.

Le lendemain matin, le capitaine vint récupérer les planches et pendant que le bûcheron avait le dos tourné, il vola le moulin et courut jusqu'à son bateau. Dès qu'il fut en mer, le capitaine appela les matelots : »Allez chercher les tonneaux de sel, nous allons les remplir ! »

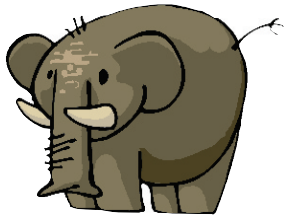
Puis il prit le petit moulin et lui dit : « Petit moulin. il faut me moudre du sel et le moudre bien vite. » Et le moulin se mit à moudre, à moudre du sel, du beau sel blanc tout en poudre fine.

Quand les tonneaux furent pleins, le capitaine lui dit : " En voilà assez, petit moulin, nous avons de quoi saler toutes les morues et tous les harengs que nous pêcherons. " Mais le moulin continuait de moudre du beau sel blanc en poudre fine. Et le sel s'amassait sur le pont du bateau.

« Assez, criait le capitaine furieux, assez ! » Mais le moulin ne voulait rien savoir. Et le sel commençait à remplir les cales du bateau. A la fin, comme le bateau trop chargé allait couler, le capitaine prit le moulin et le jeta par-dessus bord. Le moulin tomba au fond de la mer.

Et le moulin continua à moudre du beau sel blanc tout en poudre fine.

C'est depuis ce jour, que l'eau de la mer est salée.



Pourquoi ? Pourquoi ?

Texte 1

Pourquoi le lièvre se déplace-t-il en sautant ?

Quand le monde était encore jeune et que les choses étaient autres, l'éléphant était le roi de tous les animaux. Tous les animaux se déplaçaient de la même manière et l'éléphant était déjà le plus imposant.
Un jour, il fit venir tous les animaux :

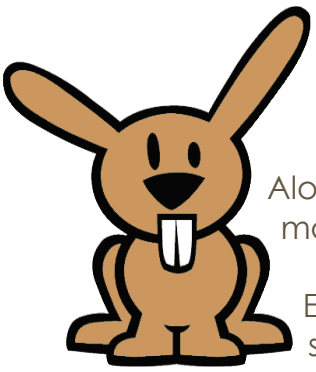
– Mes chers petits amis, si je vous ai fait venir, c'est pour vous dire que nous devons tous abandonner la chasse, car la chasse, ce n'est pas bon. A cause de la chasse, toi, la fine biche, toi, la gentille antilope, je vous vois toujours en train de vous cacher pour échapper au lion ou pour échapper à la panthère. Ce n'est pas normal. Nous devons abandonner la chasse.

Certains animaux se sont fachés :

– Dis donc, éléphant, si nous abandonnons la chasse, comment ferons-nous pour manger ?
– Ouh ! C'est simple, dit l'éléphant. On va essayer de faire comme les êtres humains. Chacun aura son champ et chacun cultivera dans son champ tout ce qui lui plaira. Le singe, lui, était d'accord. "Ah ! Si c'est ça, moi, j'aurai certainement mon champ de bananes!

L'éléphant savait bien parler. Il a si bien parlé que tout le monde a fini par être d'accord. Mais il fallait quand même que chaque animal ait un champ à sa taille, n'est-ce pas? Et pour cela, l'éléphant avait décidé que chaque animal devait mesurer son champ en comptant, avec ses propres pas, jusqu'à dix. Ah ! Vous voyez l'éléphant qui commence le premier, balançant ses grandes oreilles et remuant sa toute petite queue... Un pas... deux pas... trois pas... et à dix pas, l'éléphant avait un grand champ. Même la petite souris est venue compter ses dix pas, un pas... deux pas... trois pas... et à dix pas, elle avait un champ à sa taille. Pendant ce temps, le lièvre était resté caché derrière un buisson et se disait : « Moi je n'ai pas envie d'avoir un petit champ. »

Quand son tour est arrivé, au lieu de marcher normalement, comme tous les autres, qu'a-t-il fait ? Il a sauté. Flip... un pas, Flap... encore plus loin. Un deuxième pas. Et à dix pas, le lièvre avait un champ aussi grand que celui de l'éléphant ou de la girafe. Mais les autres animaux, surtout ceux qui avaient sa taille, sont venus lui dire :



– Mais dis donc, Lièvre ! C'est comme ça que tu marches ?
– Ouiii, c'est comme ça que je marche !

Alors, prends ton champ ! Mais attention, Lièvre ! Le jour où on te verra marcher d'une autre façon, on te fera couper les oreilles.

Et c'est depuis ce jour-là que le lièvre saute quand il se déplace... Il sait bien marcher, mais il tient trop à ses oreilles pour oser le montrer.

Texte 2

Pourquoi le hérisson est couvert de piquant ?

Quand la Terre était très jeune, les hérissons étaient chauves avec la peau rose et très douce. Ils adoraient se rouler dans les prés de hautes herbes et de fleurs sauvages. Ils se défoulaient et faisaient des roulades toute la journée.

Mais un jour, un hérisson attrapa des puces et il essaya toutes les méthodes pour s'en débarrasser mais rien ne fonctionna. Alors, il marcha, marcha et arriva dans un désert avec de drôles de plantes. Ces plantes étaient vertes, couvertes d'épines et s'appelaient « cactus ». Le hérisson eut l'idée de se gratter contre cette plante. Cela lui fit beaucoup de bien, alors il continua à se frotter le dos encore, et encore et encore. Quand il s'arrêta, il s'aperçut que son dos était couvert d'épines.

Depuis ce jour-là, tous les hérissons ont des piquants et les puces n'osent plus venir sur leur dos.

A vous de remonter le fil du texte en vous demandant « POURQUOI »

Texte 1

1 Pourquoi le lièvre saute-t-il ?

_____

2 Pourquoi _____ ?

_____

3 Pourquoi _____ ?

_____

Texte 2

1 Pourquoi le hérisson a-t-il des piquants ?

_____

2 Pourquoi _____ ?

_____

Ma grille de critères :

Ce que je dois faire	Ce sera réussi si	Pour m'aider	Je l'ai fait	Co-évaluation Il l'a bien fait ?
Un titre sous forme de question	- il présente le personnage principal. - il donne envie de connaître la suite. - il parle d'un phénomène naturel.	- il peut commencer par : *pourquoi - comment* - il parle d'un animal, de la nature...		
Un début qui explique comment les choses étaient à l'origine (état initial).	- une formule indique un passé très lointain. - il présente le ou les personnages, le lieu, le contexte... - il ne doit pas déjà indiquer le changement final	<u>- formules introductives :</u> Dans des temps très ancien... Au commencement... Au début du monde... Il y a très très longtemps... On dit que jadis...		
Un déroulement - je dois inventer une cause : *(pourquoi ça a changé ?)* et bien expliquer comment elle arrive.	- la cause correspond bien à l'animal. - la cause a une explication claire pour le lecteur. - la cause est extraordinaire. - la cause est surprenante.	Voir la fiche « Pourquoi ? Pourquoi ? »		
Une fin qui répond à la question du titre.	- une formule indique la situation finale. - la réponse conclut l'histoire.	<u>formules de fin :</u> C'est depuis ce jour que - Depuis ce temps-là – C'est pour cela que – Désormais - C'est ainsi que.		

Mon Titre _____

_____

_____

_____

_____

_____